

CULTURE



CHARLES RAY, LE HOUELLEBECQ DE L'ART

Concrete Dwarf, 2021 (au premier plan),
et *Doubting Thomas*, 2021, de Charles Ray.
COURTESY MATTHEW MARKS GALLERY

ALLIANCE INÉDITE DU CENTRE
POMPIDOU ET DE LA BOURSE
DE COMMERCE POUR
PRÉSENTER CE SCULPTEUR
AMÉRICAIN DE LA BANALE
ÉTRANGETÉ. LE PUBLIC,
CONQUIS, SUIT SES TRACES.

VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)

Charles Ray est soudain partout. Au Centre Pompidou et, simultanément, à la Bourse de Commerce où ce prototype de la société américaine en jeans et chemise à carreaux



s'interroge sur ce qu'est la sculpture sous toutes ses formes. Il l'est de façon à la fois subliminale et figurative tant l'autoportrait, du plus neutre au plus obscène, est sa façon de se confronter à l'histoire de l'art, de se mesurer à l'espace, au temps, de tester sa passion du savoir-faire... Et la fraîcheur de son public, sommé d'appréhender tout et son contraire. Il est là, souvent des têtes grises, à circuler entre les deux salles transformées en vitrines de sculptures à Beaubourg, cherchant à déchiffrer l'histoire de cet artiste dans ses séries photographiques et ses performances en absurdité (*Plank Piece I and II*, 1973). Même intérêt palpable dans la Rotonde presque vide de la Bourse de Commerce où le camion écrasé et redéplié (*Unbaled Truck*, 2021) fait paraître minuscule l'enfant qui joue avec sa petite voiture (*The New Beetle*, 2006).

Le parti pris de Jean-Pierre Crique à Beaubourg est la synthèse. La scénographie conçue par l'artiste et l'architecte Laurence Le Bris met à distance, dans deux grands rectangles évidés, les sculptures de Charles Ray souvent monumentales, paradoxalement fragiles malgré leur masse, mirages de fibre de verre, papier, bois sculpté. Elles y gagnent en échelle et en étrangeté, que ce soit la voiture accidentée en papier (*Unpainted Sculpture*, 1997), le tas de vêtements en aluminium (*Clothes Pile*, 2020), la famille nue et monstrueuse alignée sur la même échelle à 1,35 m (*Family Romance*, 1993) ou le chêne énorme sculpté pour devenir cyprès (*Hinoki*, 2007). Cette distance crée comme un alphabet pour comprendre un artiste à l'humour noir très philosophique, comme un Houellebecq de l'art. Et une forme de rempart qui n'est pas inutile vu ses propositions souvent ambivalentes qui peuvent choquer (*Huck and Jim*, 2014, couple adulte-enfant, mixte, fort sexué, qui relit Mark Twain et *Huckleberry Finn* à l'aune de la nudité et de la posture).

La Bourse de Commerce a pour elle l'architecture de Tadao Ando que les visiteurs ne se lassent pas de photographier. Et Charles Ray, comme l'artiste suisse Urs Fischer avant lui, héritier d'un cadre fantastique qu'est cette arène à la haute couronne de béton.

L'artiste y est présent, comme le veut la formule, avec *Return to the One*, 2020, autoportrait à 68 ans, las, affaibli, hors sol et sans plus de pouvoir qu'un enfant. Une sculpture massive et en trompe l'œil car en papier - un gardien aux aguets la veille à chaque instant. Caroline Bourgeois laisse le champ libre à cet extrémiste de l'idée (simulacre d'orgie avec huit répliques grandeur nature de l'artiste, vision assez dissuasive de la quête de soi). La suite dans les galeries circulaires de la Bourse de Commerce varie d'intensité selon l'oeuvre.

Un mystère se dissipe

Elle est intensément bizarre avec *Boy With Frog*, 2009, en acier inoxydable peint, cambré jusqu'à la scoliose, qui paraissait plus petit, moins cruel, plus innocent lorsqu'il était la figure de proue à scandale posée devant la Pointe de la Douane en 2009 à Venise ou au cœur du Couvent des Jacobins à Rennes, dans l'exposition «Debout!», à l'été 2018. Intensément sensuel comme *Doubting Thomas*, 2021, couple de personnages qui incarne le doute, le désir ou l'incompréhension par le vide qui les sépare. Les 17 oeuvres se succèdent dans les espaces blancs, voire se répètent dans leurs paradoxes. Et l'idée de la collection avec son prisme obsessionnel et accumulatif prend alors le pas sur l'émotion ou l'histoire de l'art dont les références sont omniprésentes (le Christ sans croix de *Study After Algard*, 2021). Au final, un certain mystère se dissipe sous l'effet de cette succession au profit de la cote.

Quel drôle d'homme est cet artiste... On l'a vu nu sous toutes les coutures dans ses autoportraits (il a même posé un moulage de son sexe sur un mannequin pour souligner la bizarrerie de ce prototype asexué de l'industrie). Il aime souligner sa propre banalité, d'âge, de style, d'attitude (*All My Clothes*, 1973, inventaire répétitif de sa garde-robe en 16 photos). Dans sa sculpture, le corps sert d'échelle pour appréhender l'espace, tour à tour immense et démesuré, minuscule dans sa bouteille de verre, héroïque à cheval, avachi comme un SDF. Ce sculpteur aux lauriers muséaux, arrive précédé

d'une réputation absconse : il serait fermé comme un bunker! Bonnet enfoncé presque jusqu'aux sourcils, Charles Ray se présente, après grandes précautions, comme une énigme, pour ne pas dire un intouchable.

«Les deux institutions sont différentes : l'une est publique, l'autre est privée. Moi aussi, je suis privé et public. Chaque institution a sa dynamique, comme une famille dont vous ne pouvez vous extraire. Je connais bien les lieux de la collection Pinault à Venise et maintenant à Paris. J'arpente constamment les musées. J'ai beaucoup visité le Centre Pompidou avant le Covid, j'adore le bâtiment dont on dirait qu'il a été découvert plutôt que construit, sa belle piazza qui plonge doucement vers le musée, c'est une institution de Paris comme Notre-Dame ou la tour Eiffel. Et le Centre Pompidou n'est pas qu'un musée, j'aime tout autant sa bibliothèque avec son long chemin jaune tracé au sol. Et, à la fin, la vue ouverte sur l'extérieur, c'est une expérience complètement authentique que d'être là. J'ai suivi la ligne jusqu'au bout, les deux premiers livres en anglais que j'ai sortis des rayons étaient l'Encyclopédie de la contre-culture américaine et l'Encyclopédie de la masculinité américaine! Plus que surréaliste, c'est au contraire le sentiment intense du réel, d'être au bon endroit au bon moment. Comme moi, le Centre Pompidou est mis à nu. Peut-être que ce que j'aime, c'est de retourner l'envers des choses, montrer ce qui doit être caché et cacher ce que tout le monde voit», prévient ce raisonneur qui manie la contradiction jusqu'au sophisme.

Sa voix traînante, ses origines irlandaise et écossaise, cette langueur de la vie californienne, cet humour tapi au coin des phrases, ce goût de dissenter au moindre prétexte font le charme d'un artiste qui défie le bon goût, l'interprétation directe, l'histoire de l'art où il puise et renverse thèmes et modèles. ■

«Charles Ray» jusqu'au 6 juin à la Bourse de Commerce (Paris 1^{er}) et jusqu'au 20 juin au Centre Pompidou (Paris 4^e). Catalogue sous la direction de Jean-Pierre Crique et Caroline Bourgeois (coéd. Centre Pompidou et Bourse de Commerce Pinault Collection, 216 p., 45 €).